

Création et révolte

LALONDE, Annie. *Manuel de survie d'une scénariste*, coll. CINÉMA pour tous, Brossard, Éditions pour tous, 2007, 296 p.

Nicolas Gendron

Volume 26, numéro 3, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2008). Compte rendu de [Création et révolte / LALONDE, Annie. *Manuel de survie d'une scénariste*, coll. CINÉMA pour tous, Brossard, Éditions pour tous, 2007, 296 p.] *Ciné-Bulles*, 26(3), 64–64.



LALONDE, Annie. *Manuel de survie d'une scénariste*, coll. CINÉMA pour tous,

Brossard, Éditions pour tous, 2007, 296 p.

Création et révolte

NICOLAS GENDRON

On n'aura jamais autant parlé de droits d'auteur au cinéma qu'en cette première moitié de l'année 2008 : lors de la grève des scénaristes américains, du débat québécois sur la paternité des réalisateurs sur les films qu'ils dirigent ou, encore et toujours, dans les cas isolés où les uns accusent les autres d'avoir plagié leurs idées, voire leur histoire au complet. Et pourtant, on n'en parle déjà plus. Paru aux Éditions pour tous au printemps dernier, dans un fâcheux anonymat, le récit-biographie *Manuel de survie d'une scénariste* a de quoi révolter son auteure elle-même ainsi que tout lecteur consciencieux qui y jeterait un œil.

Pour Annie Lalonde, l'aventure démarre à l'automne 1994; elle n'a que 16 ans. Alors qu'elle rêve de monter sur les planches, elle suit des cours de théâtre chez le comédien André Montmorency qui verra très tôt le potentiel créateur de cette jeune femme vive et déterminée. C'est dans le cadre de son bénévolat pour la cause du VIH-sida que l'idée d'un scénario germe en elle; l'histoire de Léa, une jeune trentenaire qui subira les affres de cette maladie qui ne pardonne pas. Dès lors, la scénariste « non scénariste », comme elle tient à se baptiser, rencontre sur sa route de nombreux complices et alliés, qui lui présentent des amis d'amis qui s'y connaissent

en cinéma et qui se proposent de lire son scénario. De même qu'elle doit faire face à plusieurs « douteux » qui remettent en cause la validité de ses ambitions. Ainsi avons-nous droit au portrait effarant des embûches avec lesquelles doit composer un apprenti sans statut professionnel, presque tous les programmes de soutien à la création étant dédiés à ceux et à celles qui le possèdent, ce fameux statut. Sans compter ces fonctionnaires qui se sentent peu concernés par la volonté inébranlable de cette artiste autodidacte qui essuie les refus et relève ses manches. Annie Lalonde en est quitte pour mettre en péril toutes les autres sphères de sa vie : travail, santé et amour compris. Comme quoi la création est une ogresse insatiable! Dans ce processus, peut-être fait-elle confiance à trop de gens. Remarquez le « peut-être », car elle prend bien soin de faire protéger son scénario en bonne et due forme, entre autres à la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma. En tout, neuf ans de cogitation et de travail acharné s'affichent au compteur quand le pire survient.

En 2003, une amie lui téléphone pour l'aviser qu'on démarre le tournage d'un film québécois gravitant autour d'une jeune sidéenne. Le ver est dans la pomme : l'idée qu'on ait pu voler son scénario s'insinue en elle comme un doux poison, alimenté par les rumeurs de son entourage qui lui rapportent peu à peu son lot d'étranges coïncidences. Les similitudes s'accumulent, le temps passe, le film sort, a peu de succès, se fait reprocher son manque de substance quant aux dialogues, probablement parce que le plagiat a été opéré à partir du scène à scène. Et Lalonde attend jusqu'à la sortie du film en DVD avant de compiler, sur une vingtaine de pages, les liens qui unissent les deux œuvres, l'une tuée dans l'œuf, l'autre nourrie des cendres de la première. Ce n'est qu'à ce moment, revoyant le générique final, qu'elle aperçoit le nom de « Monsieur X », un professionnel du métier qui lui avait proféré de si bons conseils, dont celui — au final pernicieux — d'enregistrer son scénario pour

ne pas qu'on le lui vole. Alors que des cas similaires parviennent à ses oreilles, autour d'elle s'active un mouvement de compassion, accompagné d'un douloureux et persistant discours : on ne peut rien faire; vaut mieux se taire; ta réputation est en jeu. Une avocate laisse entendre que ce genre de crime survient plus souvent qu'on ne le pense, parce que peu de gens sont en mesure de payer un procès si coûteux, que leur création ait été protégée ou non. Que faire alors? Le paradoxe le plus absurde provient justement du fait que jamais Lalonde ne peut se permettre de citer le film honni, puisqu'elle s'exposerait elle-même à des poursuites judiciaires. Les plus perspicaces pourront tout de même, en épluchant les productions de l'année 2004, identifier le seul long métrage sur le thème du sida dont le réalisateur correspond au fameux « Antagoniste » au moyen des indices glissés par la scénariste.

Venant d'une auteure qui ne cesse de louer l'importance de la relecture, des regards extérieurs, il est toutefois déplorable de constater que l'ouvrage n'a pas été revu et corrigé comme il se doit. En effet, de nombreuses coquilles viennent ralentir cette lecture autrement si fluide. Mais ce livre se lit à ce point comme un suspense qu'on est prêt à passer l'éponge, surtout que Lalonde ne cherche jamais à jouer la victime. D'abord parce qu'elle affiche un humour salvateur dans l'épreuve et qu'elle sait tourner en dérision ses propres états d'âme, des plus futiles aux plus tragiques. Même si, à l'image de la page couverture, Annie Lalonde a couru et sué pour alimenter une machine plus grande qu'elle, on sent à pleines pages qu'elle n'a pas envie d'en rester là, qu'elle veut se battre et faire entendre la voix des créateurs étouffés, laissant alors tout le mérite à des marchands de peu d'imagination. Ce livre apparaît comme le premier jalon — courageux, faut-il le préciser — d'un combat qui devra tôt ou tard éclore sur la place publique. N'en déplaise à tous les chapardeurs de talent. ■